

S. MATTH. ch. 4.

11. Alors le Diable le laif-
se, & voicit les Anges s'apro-
cherent, & le seruoient.

S. MARC, ch. I.

v. 12. Et incontinct l'E-
sprit le poussa au desert.

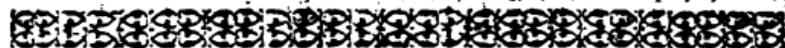
13. Et fut là au desert
quarante iours, estant ten-
té de Satan, & estoit avec
les bestes sauvages, & les
Anges le seruoient.

S. LVC, ch. 4.

11. Et qu'ils te porte-
ront en leurs mains, de
peur que tu ne heurtes de
ton pied à quelque pierre.

12. Mais Iesus respon-
dant lui dit, Il a esté dit,
Tu ne tenteras point le Sei-
gneur ton Dieu.

13. Et quand toute la
tentation fut finie, le Dia-
ble se partit de devers lui
iusqu'à vn temps.



PREMIER SERMON

sur l'Histoire de la Tentation de nostre Seigneur.



O v s lisons au dix-septième
chap. du premier liure de Sa-
muel, que Dauid ayant tué en
duel le Geant Goliath, ceux
d'Israël & de Iuda se leuerent
& ietterent cris d'esioüissance.

Et au chapitre suiuant il est recité, que comme
ils reuenoyent, Dauid retournant de la desfai-
te du Philistin, il sortit des femmes de toutes

les villes d'Israel, pour chanter, & qu'ensemble sortirent des danses pour aller au deuant du Roi Saul avec tabours, avec ioye, & avec rebecs. Et les femmes qui iouoyent s'entre-respondoyent & disoyent, Saul en a frappé les mille, & Dauid ses dix mille.

Le peuple de Dieu, les Chrestiens, n'ont-ils point, sans comparaison, plus de suiet de s'éjouir, lisans & meditans attentiuement l'Histoire que nous venons de lire ? En icelle S. Matthieu nous décrit & le duel & la victoire que Iesus Christ a eue sur le Diable, vrai Goliath, vrai geant infernal. En ceste histoire il n'y a trait aucun qui ne soit capable de nous instruire, de nous consoler, de nous apporter vne ioye inenarrable & incomprehensible. Goliath estoit vn homme mortel : & Satan vn esprit rusé & puissant, serpent ancien, lion rugissant. Goliath assuettissoit aux Philisthins seulement les corps des Israélites : mais le Diable enchainoit en ses pieges & les corps & les ames de tous hommes pecheurs. Goliath n'a esté redouté que peu de temps, il estoit inconnu es aages precedens : mais Satan auoit subiugué & le premier homme, & avec lui toute sa posterité pour iamais. Goliath desfioit les Israélites au combat d'vn à vn : Car quelque puissant qu'il fust, vne compagnie des Israélites n'en fust-elle pas bien venue à bout ? Mais le Diable au premier combat contre Adam

l'a-

l'auoit tellement vaincu, & tellement rendu esclau toute sa posterité, que tous les hommes ensemble n'eussent iamais peu secouër le ioug de sa tyrannie. Les Philisthins, ayans veu que leur fort homme estoit mort, s'enfuirent: Aussi nostre principal accusateur estant vaincu, n'est-ce point pour mettre en route tous nos ennemis? Les Israëlités qui durant le deffi de Goliath eurent fort grand peur, apres la mort d'iceluy se rallient, poursuiuent les Philisthins, les battent, pillent leurs camps. Aussi la frayeur que nous donnoit la tyrannie du Diable sous le peché, n'est-elle point conuertie en assurance sous la grace de Iesus Christ? Maintenant nous poursuiuons Satan. Nous menons battans, & mettons en desroute tous ses supposts, tous nos ennemis, voire la mort mesme. Nous sommes chargés de leurs despouilles.

Puis que ces choses sont telles, ne iette- rions-nous point aussi cris d'esioiissance: Dauid fils d'Isai en a tué dix mille: mais Christ Fils de Dieu a tué plusieurs millions. Ains nostre resioiissance est bien mieux fondee. Car la mort de Goliath & de quelques Philisthins n'a point exterminé tous les Geans, n'a point empesché qu'à diuers temps apres les Israëlités n'ayent eu sur les bras plusieurs puissantes armées. Mais Christ vne fois pour toutes a vaincu Satan, & avec lui tous nos ennemis.

Car nostre Seigneur au seiziesme de S. Iean nous dit, *Ayez bon courage, j'ai vaincu le monde,* Si le monde, aussi le Prince du monde, lequel au mesme chapitre il dit estre desia iugé. Il est vrai que Satan nous liure encor plusieurs af-fauts: que iour & nuit il chemine à l'entour de nous, cerchât qui il pourra engloutir. Mais tout cela, comme à sa plus grande confusion, aussi à la confirmation de nostre salut. Il en est aux convulsions, il iette les derniers sanglots, tandis que le bruit qu'il fait nous resveille du dormir de peché, exerce nostre foi, & nous retient es bornes d'une vraye humilité, attendant que Christ ait aboli tout empire, & notamment la mort, ennemi qui sera destruit le dernier, comme l'enseigne l'Apostre au 15. de la premiere aux Corinthiens.

Or nous est l'histoire presente vne preuue assuree de la victoire que Christ a obtenue contre le Diable. Histoire grandement digne de nostre attention. Car elle nous represente le combat de deux puissans ennemis, du Fils de Dieu createur & cōducteur de toutes choses contre le Diable qui est ce fort armé dont il est parlé en l'Euangile. Et pour considerer sommairement ce qui nous est ici proposé, on le peut rapporter à deux poinçts. Car au premier l'Euangeliste nous recite comment Satan a tenté Iesus Christ, & en ce combat s'est efforcé de le renuerser. Que fust deuenu nostre

stre salut, si Satan fust venu à bout de son entreprise ? Mais il auoit à faire à trop forte partie. Car le second point de l'Histoire monstrea en quelle façõ & avec quelles armes Christ esteignant tous les dards enflammés de ce Malin, l'a vaincu & chassé au loin.

Dés l'entree le mot de *Tenter* dont vſe l'Euangeliste nous donne à entendre que Satan a dressé des embusches à Iesus Christ. Car se sentant trop foible pour combattre ouuertement contre le Fils de Dieu il en vient aux ruses, il tasche de le circonuenir, il essaye de lui faire commettre quelque peché. Car il estoit assureé que si nostre respondant eust peché, pour nous eust esté nulle la satisfaction, & il se fust trouué par trop, voire eternellement, empesché de satisfaire pour soi-mesme. Mais l'issue du combat monstre euidément que Christ a participé ouy bien à nos infirmités, mais non à nos iniquités : qu'il a esté tenté de mesme comme nous, ouy en toutes choses : mais hormis peché, comme il est dit au 4. de l'Epistre aux Hebreux,

Or en ceste tentation du costé du Diable il faut remarquer tant les auantages qu'il a creu auoir de s'engager au combat, que les traits qu'il a descochés contre Iesus Christ.

Son premier auantage il l'a pris du lieu où estoit Iesus Christ. Pour lors il estoit au desert, estoigné des hommes, & parmi les bestes

Sauvages. Satan a creu ceste occasion lui estre favorable. Et de fait il n'y a nulle doute que la solitude ne soit beaucoup plus propre aux embusches qu'un lieu fort frequeté. A quoi peut estre rapporté ce qui est dit au 4. de l'Ecclesiaste: Malheur à celui qui est seul: d'autant qu'estant tombé il n'y aura personne d'autre pour le releuer. Ceci peut receuoir éclaircissement par exemples. Car il est tres-certain que la solitude souuent donne occasion à plusieurs personnes de commettre ce dont ils s'abstien-droyent s'ils estoient en compagnie. Au milieu de Sodome Loth a vescu chastement en sa maison, mais retiré en vne cauerne sès deux filles commettent inceste avec lui. En la maison de leur pere les freres de Ioseph n'eussent jamais osé mettre la main sur lui: mais le voyans tout seuler aux champs ils machinent de le mettre à mort. Nous dirons qu'une mauuaise beste la deuoré; Et la solitude fut l'occasion du mauuais traitement que Ioseph receut d'eux.

Amnon fils de Dauid n'vsa point de force contre Thamar sa sœur, qu'il n'eust fait retirer un chacun arriere de soi. Cain frappa Abel, non en la maison de leur pere, mais comme ils estoient aux champs. Tant est propre la solitude à l'execution des meschantes conuoitises. Le Diable donc selon sa coustume a affailli Iesus Christ, non au milieu de Ierusalem, mais dans

dans le desert, & a estimé que Christ estant là tout seul pourroit estre plus facilement seduit. Mais il s'addressoit à celui qui ne seduit personne, qui aussi ne peut estre seduit. Il s'addressoit à celui qui n'est iamais seul. Christ n'estoit point en la compagnie des hommes. Non. Mais n'estoit-il pas environné de plusieurs legions d'Ange, lesquels, comme il est dit en ce texte *s'approcherent, & le seruoient.* Et quand il n'eust-eu aucun Ange avec lui eust-il pourtant esté tout seul ? Il ne l'a iamais esté, puis qu'il a tousiours esté au sein du Pere, puis que dès le commencement ceste parole estoit avec Dieu, puis qu'en lui de toute eternité le Pere a pris son bon plaisir. Mais Christ lui mesme en termes formels & à son auantage sould ceste question, au 8. de S. Iean, *Je ne suis point seul, mais il y a moi & le Pere qui m'a enuoyé.*

Cependant, puis que pour nous seduire le Diable espie la solitude. C'est à nous non à chercher les deserts, mais à euter la tentation, & à demeurer vn chacun és bornes de la vocation à laquelle Dieu nous a appelés. Christ sy est retiré pour les raisons à lui particulieres, & qui seront marquées en leur lieu. La persecution y a souuent chassé les fideles obligés à la conseruation de leur vie. Mais qu'un homme, mesme au temps de la prosperité, quitte sa vocation, fuye toute societé, viuë tout seul au

desert, c'est ce que le Diable demande, pour plus aisément le seduire. Mais à ceste solitude ont dès long temps remedié les Moines. Ils en retiennent bien le nom. Car Moine veut autant à dire que solitaire. Et cependant ils ne vivent rien moins que solitaires, rien moins que parmi les deserts. Que si aduient quelquefois que nous-nous trouuions seuls au regard des hommes : souuenons-nous que Dieu nous void & qu'il est avec nous. S'il nous void, si il contemple nos actions, mais nos cœurs, ne seroit-il point vengeur de nos iniquitez ? Viuons donc retenus : viuons autant & plus en crainte deuant lui, que si tous les hommes nous voyoyent. Si aussi Dieu est avec nous, qui sera contre nous ? Quand nos plus proches nous auroyent abandonné, le Seigneur nous recueillira. Si les hommes nous reiettent, Dieu nous receura, & ne permettra point que le Diable nous tene outre nostre portee.

L'autre auantage, que Satan a creu auoir sur Iesus Christ, c'est que *Christ ayant iusqu'à 40. iours & 40. nuicts finalement eut faim*. Le Diable a estimé que la faim auroit affoibli Iesus Christ & rendu moins habile au combat contre lui. Et certes des soldats alangouris & affamez ne rendront pas beaucoup de combat, ne feront pas grand' resistance. Et la faim n'affoiblit pas

pas seulement le corps, mais aussi le courage: voire la faim est vne rage qui porte l'homme au desespoir. Il n'y a aucun mal qu'un homme affamé ne face, aucun mal qu'il ne souffre. Ainsi est le Diable vn fort grand naturaliste. Il remarque soigneusement la nature & les inclinations de chaque chose: & selon qu'il croit en estre bien informé, il assaut vn chacun par la partie la plus foible, proposant à vn chacun tels allechemens au mal, qu'il croira propres pour chatouiller & émouuoir la conuoitise. Il sçait ce qui peut émouuoir vn larron. Il sçait ce qui a force sur vn voluptueux. Par artifices il pousse le meurtrier iusqu'à l'exécution. A ceux qui ont quelque horreur de l'iniquité, il s'efforcera de pallier le vice, d'extenuer le péché. A ceux qui apprehendent la vengeance ou de Dieu ou du Magistrat, il trouue & propose des apparences de feuteté. Que s'il y en a qui sentent desia le bourreau de la conscience: il n'oublie rien de tout ce qui les peut pousser au desespoir. Il noircit leurs taches, il aggrave leur péché, il amoindrit la misericorde de Dieu. S'il pouuoit, il leur fermeroit le ciel: il leur ouueroit les abysses.

De mesme il a iugé, que puis que Christ a-noit faim, il viendroit plus aisément à bout de lui pour le porter bon gré mal gré lui à quelque moyen illegitime, éloigné de son deuoir & proche de la desfiance. Mais nous verrons

qu'il s'est fort mesconté de son calcul : que Christ a eu faim au desert, non pour succomber en ce combat : mais pour faire voir combien est foible, voire nulle la force des sollicitations du Diable contre le Fils de Dieu, lors mesme qu'au iugement d'un chacun il estoit en lieu & en estat desavantageux, puis qu'au desert, puis qu'ayant faim. Car aussi comment la faim estonneroit-elle celui qui rassasie les affamez, qui donne à boire aux alterés, qui nous rassasie de la graisse de sa maison, qui nous abruue du fleuve de ses delices, qui est nostre viande, qui est nostre breuueage ? Celui pecheroit-il par la faim, duquel la principale viande est de faire la volonté de celui qui l'a enuoyé & de parfaire son œuvre, comme il le tesmoigne au 4. de S. Jean ?

A ces deux auantages adionstons la circonstance du temps qui est marquée en nostre texte par ce mot *Alors*. Quand alors ? Incontinent apres le Baptesme de Iesus Christ. De Iesus Christ auquel peu auparauant Iean Baptiste auoit rendu ce tesmoignage, Voila l'Agneau de Dieu, au premier de S. Jean : De Iesus Christ, duquel le Pere venoit de dire au 3. de S. Matthieu, Cettui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai pris mon bon plaisir. Bref de Iesus Christ qui commençoit à exercer publiquement la charge qui lui auoit esté commise. Nous ne lisons pas que Satan ait tenté Iesus Christ,

Christ, tandis qu'il a vescu comme particulier en la maison de Ioseph & de Marie : mais maintenant qu'il le void instalé en sa charge, voire dès le commencement, mesmes en quelque sorte avant qu'il la commence, le Diable s'avance pour le faire chopper dès l'entree, afin que tout le reste de son ministere demeure infructueux. Ennemi caut & rusé. Il veut obvier aux commencemens. Il sçait combien nuist le retardement, que le remede à vn mal ne peut estre trop tost apporté : que s'il n'estouffe le regne de Iesus Christ dès sa naissance, il faudra necessairement que le sien diminue, qu'à la fin il soit renuersé. Ainsi l'ennemi de nostre salut n'a rien omis, non pas mesmes es formalités & circonstances. Ayant à combattre Iesus Christ il a pris son temps: Croyant plus facile de le renuerser, que s'il eust attendu son plein establissement. Mais aussi en ce point s'est abusé le Tentateur. Car le regne de Iesus Christ n'a point de fin, point aussi de commencement. Les fondemens de sa domination sont non en la terre, mais au ciel : ils n'ont point de temps, ils sont eternels. Et la nature de ce regne est qu'il croist & s'augmente par l'opposition de ses ennemis, par leur contradiction. Plus le Diable machine, plus il dresse d'embusches à Iesus Christ, plus aussi paroist la lumiere de l'Euangile, & ce par la sagesse admirable de celui qui conuertit les te-

nebres en lumiere, & qui change les maledictions des aduerfaires en benedictions sur son peuple. Et de fait ceste circonfiance regarde aussi l'Eglise de Dieu, voire chaque fidele. Vn Ancien escriuant sur ce passage dit, qu'alors le Diable fait ses plus grands efforts contre nous lors que nous sommes sanctifiez. Comme fil disoit, qu'alors avec plus d'animosité il se bande contre nous, quand il void que Dieu nous a choisis pour ses enfans. Et l'experience parle pour nous en cet endroit. Auuant que Dieu t'eust appelé à sa cognoissance, tu iouissois, ce diras-tu, de repos en ta conscience. Rien ne te molestoit. Tout le monde t'estoit ami. Mais maintenant que tu as embrassé la profession de l'Euangile, tu es traité de tous costez, tu as des tentations à droite & à gauche, hors de chés toi, en ta maison. Pren bon courage, & que cela te soit vne marque de ta vocation & de ta sanctification. Le Diable tente Iesus Christ lors qu'il le void commencer son ministere. Aussi trouuant mauuais que tu te vouës au seruice de Dieu, il s'efforce de troubler ton repos, comme il n'auoit garde de te resveiller pendant que tu estois endormi en tes vices. Car tel repos, tel dormir lui est agreable. La mesme consolation doit estre donnee à plusieurs pures Eglises qui dès leur naissance experimentent contre leur establissement la rage & la ruse du Diable.

bl

ble. Tels efforts doiuent estre pris pour vn tesmoignage assureé que le Soleil de iustice luit au milieu de nous. Au fort de l'hyuer ne paroissent point sur la terre les bestes venimeuses. Au lieu qu'au printemps lors que le Soleil a plus de vigueur sortent les serpens & autres insectes. De mesme on remarque ceste difference entre les pays esquels la parole de Dieu est preschee, d'avec ceux où elle ne l'est point. En ceux où elle est preschee le Diable écume son ire, & suscite diuerses tentations contre les auditeurs d'icelle. Au lieu qu'il laisse les autres qui n'ont point ouy parler de Iesus Christ ni de sa parole, il les laisse di-ie sans assaut se plonger es tenebres de leur erreur & dissolution. Or Iesus Christ lui a resisté, afin qu'il nous soustiene aussi & au commencement de nostre course, & iusques à la fin d'icelle.

Et voila les auantages que Satan a pretendu prendre contre Iesus Christ.

Suiuent maintenant au texte les traits qu'il a decochés contre icelui, que nous ne toucherons que sommairement en l'heure presente. Satan donc ayant pris son temps, commença la tentation. Tentation qui n'est point d'une sorte: car il s'efforce ou de corrompre sa foi, ou de lui faire changer d'ob-
ect. Pour corrompre la foi de Iesus Christ,

il entreprend de le faire ou tomber en défaut, ou monter à l'excès. Il tasche de le porter au défaut, c'est à dire à la desfiance par la premiere tentation, quand il lui dit s'approchant de lui, *Si tu es Fils de Dieu, di que ces pierres deuenent pains*, Comme s'il disoit, Ne vois-tu pas bien que tu es abandonné de Dieu, & desnué de tout secours? sans doute si tu estois Fils de Dieu tu ne mourrois pas de faim : plustost, pour te foustenir, seroyent ces pierres ici conuerties en pain. Et puis que tel changement n'arriue pas, tu n'es point Fils de Dieu, & tu periras de faim. L'intention de Satan est de faire conclurre à Iesus Christ, que Dieu l'a abandonné puis que les moyens exterieurs lui defaillent. Donc rien plus ne lui reste que d'auoir recours à toutes sortes de moyens, quoi que non legitimes, comme de commander à des pierres qu'elles deuenent pain. Ainsi le Diable prend a tasche d'arracher à l'homme la confiance qu'il doit auoir en Dieu, pour le conduire à des pierres, c'est à dire à des moyens defendus de Dieu. Stratageme & artifice merueilleusement pernicieux. Ainsi, pour ce que l'Eternel n'auoit point respondu à Saul ni par songes, ni par Vrim, ni par les Prophetes, le Diable, duquel dés long temps il estoit possédé, l'incite à s'adresser à vne femme qui auoit l'esprit de Python. Ainsi plusieurs impatiens en leurs maladies & languéurs se desfient du

secours de Dieu , ont recours aux deuins & arts magiques. C'est sans, c'est contre le commandement de Dieu, commander aux pierres qu'elles deuiennent pain. Ainsi le Diable pousse plusieurs poures au larcin, plusieurs offensez à la vengeance , plusieurs affligez au desespoir : sur tout ceux qui sont à l'article de la mort, si Dieu par sa misericorde ne nous soustient au milieu des tentations que le malin nous liure.

Ceste premiete tentation n'ayant point reussi, il passe à la seconde, & n'ayant peu mener Iesus Christ au défaut, il essaye de le mener à l'excès. Ainsi Satan extrauague aux extremittez , & la seule vertu obtient le milieu. Elle garde mesure tandis que le malin ou défaut à Dieu, ou excède contre lui. Or le diable transporte Iesus Christ en la saincte ville & le mect sur les crencaux du temple, & lui dit, *Si tu es Fils de Dieu jette toi en bas, car il est escrit, Qu'il donnera charge de toi à ses Anges, & ils te porteront en leurs mains, de peur que tu ne heurtes de ton pied à quelque pierre.* Comme s'il disoit, Puis que tu te fies tant en Dieu , donne-nous vn peu quelque preue & tesmoignage extraordinaire. Car si tu te fies en lui , feras-tu difficulté de te ietter en bas ? & si tu es son Fils , manquera-il à te conseruer ? Or pour donner couleur à sa tentation il produit vn passage de l'Escriture, afin de contrequarrer celui que Christ auoit allé-

gué en sa premiere responce. Passage fort excellent pris du Pseaume 91. Mais en la citation duquel il commet deux omissions notables. Il dit vrai en citant le verset onzième: mais pourquoi au mesme verset omet-il ce qui est de principal, *en toutes tes voyes*. Il dit en tes voyes. Non donc hors d'icelles. Or estoyent-ce les voyes de Christ que le Diable lui proposoit? Dieu n'assiste point: il n'otroye point aussi la garde de ses Anges à celui qui se precipite: mais à celui qui chemine par degrés en sa vocation. L'autre omission est du verset treiziesme du mesme Pseaume. Il taist subtilement cela, pource qu'il faisoit contre lui. Car c'est de lui proprement qu'il faut entendre ces paroles, *Tu marcheras sur le lion, & sur l'aspic, & fouleras le lionceau & le dragon*. Ainsi le Diable, pour plus aisément persuader aux hommes ce que bon lui semble, quelques meschans qu'ils soyent, il les endort par l'Escriture mesme: soit sur la misericorde de Dieu, soit sur la legereté de leur peché. Quant aux dissolus & desbordés, il les enchante par ce que Iesus Christ dit au vingt-vniesme de Saint Matthieu. En verité ie vous di que les peagers & les paillardes vous deuancent au royaume de Dieu. Il leur propose cela nuement, sans y ioindre ce qui est escrit au 33.

d'E-

d'Ezechiel , Je suis viuant , dit le Seigneur l'Eternel , que ie ne pren point plaisir à la mort du meschant , ains plustost que le meschant se destourne de son train & qu'il viue. Destournez-vous , destournez-vous de vostre meschant train , & pourquoy mourriez-vous ô maison d'Israel ? Ainsi aux auaricieux il propose ce qui est escrit au cinquiesme de la premiere à Timothee , asçauoir , Que si quelcun n'a soin des siens , & principalement de ceux de sa famille , il a renié la foi , & est pire qu'un infidele. Passage proposé par l'Apostre , non en faueur des auaricieux , mais contre les prodigues & faineans : Ainsi il entretiendra les gourmands & yurongnes sur ce que Saint Paul dit à Timothee au cinquiesme de sa premiere , qu'il ne boiue plus d'eau , mais qu'il vse de vin. Comme si cela fauorisoit leur dissolution , puis qu'il dit , Vse d'un peu de vin. Adioustant la raison , à cause de ton estomach ; & à cause des maladies que tu as souuent. En ceste façon le Diable a accoustumé d'abuser de l'Escriture. Que s'il palleguoit entiere il lui seroit impossible d'induire par icelle l'homme au mal. Comme en cet endroit , qui ne void que ce seroit vne temerité enragee de se ietter en bas d'une haute tour , puisque Dieu ne promet de garentir que ceux qui cheminent en leurs

voyes, c'est à dire en vne yocation legitime & reglee par la parole de Dieu.

Ceste seconde tentation s'estant trouuee de nul effect, le Diable adiouste vn troisieme & dernier assaut, pour induire Iesus Christ à lui rendre l'honneur qu'il deuoit à Dieu seul. Iesus auoit Dieu seul pour objet de son adoration, & de son inuocation. Et le Diable lui dit apres l'auoir transporté sur vne fort haute montagne, & lui auoir monstré tous les royaumes du monde, & leur gloire, *Je te donnerai toutes ces choses, si en te prosternant en terre tu m'adores.* Tentation composee d'impudence, de mensonge, & de sacrilege. D'impudence: Il auoit esté reietté, repoussé es deux assauts precedens, & il entreprend encor ce troisieme. C'est là le naturel de ce malin esprit. Et il en vse de mesme à l'endroit des fideles. Il ne se rebute point au premier refus. Il nous assaut par plusieurs fois, par plusieurs endroits, par tous endroits. Ses ruses sont enchainées, elles s'entresuiuent. La fin de la premiere est l'entree à la deuxieme: Ceste-ci suiuiue d'une troisieme, ains d'un nombre infini. Car qui pourroit suffisamment & sans se lasser reciter les tentations de celui qui ne se lasse point de tenter, qui à tous momens, qui à toutes occasions attente au repos de nos consciences, au salut de nos ames. Celui qu'il n'a peu seduire en sa ieunesse, il ne tient point à lui qu'il ne le face trebuscher en la vieillesse.

Ce

Ce qu'il ne peut gagner par la volupté, il l'obtient par l'ambition. Si l'une & l'autre est inutile, il employe l'avarice. Apres cette-ci, quelque autre. Avec cette-ci plusieurs autres. Car le Diable pretend d'enlacer chacun homme, par tant de pieges & en tant de sortes de liens, que jamais pas vn ne lui puisse eschapper. Ainsi veut-il pousser Iesus Christ à la desfiance, à vne trop grande confiance, à l'avarice, & à l'idolatrie. Il y a aussi du mensonge tout eident en ceste tentation. Il promet de donner les Royaumes du monde & leur gloire. Lui, qui n'a par droict que du mal, du bien que par usurpation, promet ici les Royaumes à celui qui seul de droit est Roi & iuste possesseur de routes choses. Il est vrai qu'au 12. de S. Iean le Diable est appellé Prince de ce monde. Mais par le monde il faut entendre les iniques, qui par leur iniquité volontaire, aussi bien que par le iuste iugement de Dieu, sont asservis à la tyrannie du Diable, lequel ne possede chose aucune que par perfidie & desloyale usurpation. Ce qu'il promet donc ici, c'est ce qu'il ne veut, ni ne peut tenir. Il ne le veut : car s'en deslaisiroit-il si cela dependoit de sa puissance. A-il l'esprit enclin à faire du bié à autrui. Ains lui qui pousse & le corps & l'ame des hommes en la gehenne, te donneroit-il ses biens? mais espargneroit-il les tiens? Est-il veritable en ses promesses? Ains menteur. Car à qui ap-

partiennent les Royaumes? Et qui les distribue? Par moi regnent les Rois, dit le Sage au 8. des Prouerbes, & les Princes decernent iustice. Et Iosaphat au 19. du 2. liure des Chroniques, dit aux Iuges, Regardez que vous ferez: car vous n'exercez pas la iudicature de par vn homme, mais de par l'Eternel, lequel est parmi vous en iugement. Daniel au 2. chapitre dit à Nebucadnezar, C'est Dieu qui change les temps & les saisons, qui oste les rois, & qui establit les rois: qui donne la sagesse aux sages, & la cognoissance à ceux qui scauent que c'est de prudence. Au 19. de S. Iean, nous voyons comme Iesus respondit à Pilate. Tu n'aurois puissance quelconque sur moi, s'il ne r'estoit donné d'enhaut: pour ceste cause celui qui m'a liuré à toi a plus grand peché. Et S. Paul au 13. de l'Epistre aux Romains, Que toute personne, dit-il, soit suiette aux puissances superieures: car il n'y a point de puissance sinon de par Dieu, & les puissances qui sont en estat, sont ordonnees de Dieu. Le Prince est seruiteur de Dieu pour ton bien: mais si tu fais mal, crain: d'autant qu'il ne porte point l'espee sans cause: car il est seruiteur de Dieu, ordonné pour faire iustice en ire, de celui qui fait mal. Il adiouste finalement: Car pour ceste cause aussi payez-vous les tributs, d'autant qu'iceux sont ministres de Dieu, s'employans à cela. Bref, il y a ici du sa-

crilege tout euidentement, de vouloir raurir à
soi l'adoration deuë à Dieu seul. *Si en te pro-*
sternant en terre tu m'adores. Aussi Iesus Christ
comme nous le verrons, ne le peut plus ouyr,
ains le chassa. Car aussi que pouuoit-il dire
de plus abominable? Et que pouuoit requere
le Diablè de plus excellent, & qui lui soit
moins deu, sous vne condition specieuse en
apparence, fausse en effect. Et quand elle se-
roit vraye, & que le Diablè la pourroit ac-
complir, y a-il quelque proportion entre ce
qu'il demande, & ce qu'il offre. Cepen-
dant de tout temps, par ses offres il a fait fles-
chir deuant soi le genou à plusieurs sortes de
personnes. C'est ce grand dragon roux du-
quel il est dit au 12. de l'Apocalypse, Il ap-
parut aussi vn autre signe au ciel, & voici vn
grand dragon roux, ayant sept testes & dix
cornes, & sur les testes sept diademes, Et la
queuë d'icelui trainoit la tierce partie des es-
toiles du ciel, lesquelles il ietra en terre: puis
le dragon s'arresta deuant la femme qui de-
uoit enfanter: afin que quand elle auroit en-
fanté il deuorast l'enfant d'icelle. Il enchain-
ne les hommes de liens d'or & d'argent. Les
autres de promesses simplement dorees. Les
autres il les accable iusqu'aux enfers sous le
fardeau de quelque Royaume, domina-
tion, & possession, O qu'il est difficile
qu'vn riche entre au Royaume des cieux!

Mais il est impossible à vn auaricieux. Ici a lieu ce que dit S. Paul au 6. de la premiere à Timothee, Ceux qui veulent deuenir riches, tombent en tentation & au piege, & en plusieurs desirs fols & nuisibles, qui plongent les hommes en destruction & perdition. Car la racine de tous maux cest la conuoitise des richesses: de laquelle quelques vns ayans enuie se font desvoyés de la foi, & se font eux mesmes enferrez en plusieurs douleurs. Ananias & Sapphira comme nous le voyons au 5. des Actes pour auoir par auarice & en mentant à l'Esprit de Dieu, voulu posseder quelque chose plus que les autres, perdent la vie, conseruee aux autres. Iudas l'vn des douze Apostres par auarice trahit à mort le Sauueur de vie, puis se precipita soi-mesme. Ainsi fut deserte son habitation: & sa portion fut avec les iniques.

Voila au regard des hommes des tentations bien fortes, bien pressantes: Mais que Iesus Christ a iugees fort legeres., qu'il a fort aisément surmontees. Et voyons-le sommairement. Car moyennant la grace de Dieu nous esperons es exhortations suiuautes exposer ces choses plus au long, & par le menu. Et ceci n'est dit que comme vne exposition generale de toute l'histoire qu'il faudra puis apres examiner selon toutes les circonstances & doctrines.

Donc

Donc à la première Tentation, qui le sommoit, s'il estoit Fils de Dieu, de changer les pierres en pain, Il respond par vn passage pris du 8. du Deuteronomé, Il est escrit; L'homme ne viurá point de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouché de Dieu. Comme s'il disoit, Encor que ces pierres ne soyent pas chāgées en pain, saine mourrai-je pas pourtant. La Raison. Pource que ce n'est pas seulement le pain qui a efficace de nourrir l'homme : mais c'est principalement de la benediction de Dieu que dépend nostre entretien: Autrement il s'ensuiuroit que celui ou qui mange le plus, ou qui a chés soi meilleure provision, seroit le plus vigoureux. Et ordinairement tout le contraire arriue. Et voulons-nous quelque chose de plus clair que ce que dit nostre Sauueur au 12. de S. Luc, Voyez & vous gardez d'auarice : car encore que les biens abondent à quelcun, si n'a-il pas vie par ses biens. Ezechias n'attribue ce qu'il subsiste, ce qu'il a vie & vigueur, qu'à la parole de Dieu. Car au 38. d'Etaié, apres auoir dit que l'Eternel a parlé à lui il adiousté, Seigneur par ces choses là on a la vie, & en tout ce qui est en ces choses là gist la vie de mon esprit : ainsi tu me remettras en bon poinct & me feras reuiure. En quelles choses? En la parole de Dieu qui lui auoit redonné sa force. Dauid au P. seaume 4. donne vn excellent commandement sur

ceste matiere. Il introduit les mondains, ou le commun, demandât à Dieu les choses temporelles. Et lui il demande à Dieu la clarté de sa face. Plusieurs disent, Qui nous fera iouyr de biés? leue sur nous la clarté de ta face, Eternel, Tu as mis plus de lieffe en mon cœur, qu'ils n'ont au temps que leur froment & leur meilleur vin ont foisonné. Côme s'il disoit. Ta seule faueur & benediction me suffit. Auec icelle, ie suis plus riche que les plus riches: voire sans icelle toutes choses nous sont inutiles, mesmes preiudiciables. A ceste occasion Dieu veut que les plus riches, au milieu de leur plus grande abondance, demandent à Dieu leur pain quotidien: pour monstrer, que les moyens & causes secondes n'ont aucune efficace, sinon entant que Dieu d'en haut la leur cōmunique. Quand donc au milieu de nostre poureté le Diable nous sollicite à desfiance, respondons, L'homme ne viurá point de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Disons, que si Dieu nous afflige pour vn temps, sa gratuité ne se retirera point pourtant de dessus nous. Disons, que nous sommes assurez qu'en cherchant premieremēt le regne de Dieu & sa iustice, toutes choses vous seront baillees par dessus. Disons, que si Dieu nous a donné le principal, il ne nous refusera point l'accessoire. Il nous a donné la vie eternelle: pourquoi non ce qui nous est necessaire pour nous y conduire?

re? si la vie, pourquoy non la nourriture? si le corps, pourquoy non le vestemēt? Iesus Christ a nourri Moysse & Elie au désert; Ionas au ventre du poisson: de deux pains plusieurs milliers de personnes: Il a multiplié la farine du cophin, & l'huile de la phiole. C'est lui mesme qui espendra sa benediction sur nostre peu, voire sur nostre rien, moyennant que nous nous confions en lui. Ainsi faut-il avec Iesus Christ fermer & la bouche au Diable, & la porte à la desfiance, comme par exemples & tesmoignages exprés de l'Escriture.

Le mesme en toute autre tentation. Car il n'y a que la parole de Dieu, qui puisse esteindre les dards enflammez du malin. S'il te dit, Il appert bien que tu n'es pas des enfans de Dieu, puis qu'il ne t'exauce pas. Respon, qu'il est dit au cinquième de l'Epistre aux Hebreux, que Christes iours de sa chair ayant offert avec grand cri & larmes prieres & supplications à celui qui le pouvoit sauver de mort, & ayant esté exaucé de ee qu'il craignoit, iacoit qu'il fust Fils, toutesfois si a-il appris obeyssance, par les choses qu'il a souffertes: A plus forte raison dois-tu ployer par obeyssance; afin qu'aussi tu sois exaucé en temps opportun, & par sa misericorde.

S'il te dit, Les autres sont en prosperité,

Toi seul, tu es affligé. Respon par les paroles de l'Apostre au 12. de l'Epistre aux Hebreux, que le Seigneur chastie celui qu'il aime, & fouëtte tout enfant qu'il auouë.

S'il te dit, Ton affliction dure : Le secours retarde par trop. Respon ce que nous lisons au deuxieme d'Habacuc; S'il tarde, atten-le : car il ne faudra point de venir, & ne tardera point.

S'il te dit, Es-tu des enfans de Dieu, puis qu'il est courroucé contre toi : Respon, qu'il y a bien difference entre la haine & le courroux. Or Dieu ne nous hait point. Car, comme dit l'Apostre au 5. de l'Epistre aux Romains, Dieu recommande du tout sa dilection enuers nous, en ce que lors que nous n'estions que pecheurs, Christ est mort pour nous.

S'il te dit, Comment Dieu t'aimeroit-il, puis que tu es si grand pecheur ? Respon, Puis que ie suis desplaisant de mes fautes, à moi appartient ce qui est escrit au 5. de l'Epistre aux Romains, Là où le peché a abondé, grace y a abondé par dessus.

S'il te dit, Puis que tu es attristé, tu n'as point de part au Royaume de Dieu. Car il est escrit au 14. de l'Epistre aux Romains, que le Royaume de Dieu est iustice, paix & ioye par le Sainct Esprit: Respon, Il est escrit au Pseu-me 97. La lumiere est semee pour le iuste, & la

liée pour ceux qui sont droits de cœur. Si elle est semée; Donc aussi en mon cœur. Elle y germera: Elle y croîtra. Et finalement le dueil de ma repentance sera englouti par la ioye de ma foi.

S'il te dit, La mort te panche sur la teste: Respon, ce qui est escrit au 14. de l'Apocalypse; Bien-heureux sont les morts, qui d'oresnavant meurent au Seigneur. Ouy, pour certain, dit l'Esprit: car ils se reposent de leurs travaux, & leurs œuvres les suivent.

S'il te dit, Mais peut-estre tu seras condamné: Alors respon, Va arriere de moi Satan. Car il est escrit au 3. de S. Jean, que, qui croit au Fils, ne sera point condamné. Je croi: Donc ie ne serai point condamné. Donc i'aurai la vie eternelle. Ainsi, avec Christ, il ne faut rien opposer au Diable, que la seule Escriture Sainte.

Iesus Christ pratique le mesme en se desueloppant de la seconde tentation. Le Diable veut qu'il se iette en bas de dessus les creneaux du temple. Christ respond, par vn passage pris du 6. du Deuteronomie, Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu. Or est-ce le tenter, que d'entreprendre quelque chose contre & outre le commandement de Dieu. Et se precipiter soi-mesme, n'est-ce point desobeyr à celui qui a dit, Tu ne tueras point? Dieu nous donne la vie, & il nous la conserue par les moyens

qu'il a lui-même ordonné. Outrepasser tels moyens, c'est se priver volontairement des bénédictions Divines. Suiuant cela, nous appellons homicide celui qui ne voudroit ni manger ni boire. Combien plus celui qui se précipiteroit en vn abysme? C'est donc téter Dieu que ne conseruer point, que de perdre la vie qu'il nous a donnée. Il a voulu sauuer Noë du deluge, à la charge, non qu'il se iettast dans les eaux, mais qu'il entraist dans l'Arche. Il a voulu sauuer S. Paul du naufrage, & avec lui les gensd'armes, mais non à condition qu'ils s'enfuissent, mais qu'ils demeurassent aussi dans le nauire. Dieu promet nourriture, non à l'oisueteé, mais à nostre traual. Dieu promet la foi, non aux contempteurs & profanes, mais aux auditeurs, mais aux facteurs de sa parole. Mespriser donc les moyens ordonnez de Dieu, c'est le tenter. Se ietter en bas c'est negliger les moyès de nostre conseruation. Donc se ietter en bas c'estoit tenter Dieu, c'estoit sortir de ses voyes. Fort à propos d'oc Iesus Christ au commandement du Diable oppose la defense de l'Eternel, *Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu.* Le mesme faut-il faire contre toute autre sollicitation à mal.

Si le Diable t'incite à la volupté: respon que Dieu a dit, *Tu ne paillarderas point.* Si à l'auarice: respon qu'il a dit, *Ne vous amassez point de thresors en la terre, où la tigne & la rouillu-*

re gâstent tout : & là ou les larrons percent & desrobent : mais amassez-vous des thresors au ciel , là où la rigne & la rouillure ne gâstera rien, & là où les larrons ne percent ni ne desrobent.

S'il r'incite à la gourmandise: Respon, qu'il ne faut point tenter Dieu, qui nous dit au 21. de S. Luc, Prenez donc garde à vous-mesmes que d'auenture vos cœurs ne soyent greuez de gourmandise & d'yurongnerie, & des soucis de ceste vie ; & que ce iour-la soudain ne vous surprene. En vn mot donc, aux allechemens de Satan oppose les defenses de Dieu, qui seul a autorité & pouuoir tant de nous commander, que de nous defendre.

Reste la reponse à la troisieme tentation. Le Diable promet à nostre Seigneur Iesus Christ de lui bailler tous les royaumes du monde & leur gloire ; si en se prosternant en terre il l'adore. A cela Christ respond deux choses. Premièrement, il lui dit, *Va Satan.* Comme s'il disoit, Tu ne merites plus de response. Tu me prouoques à indignation. T'adoreroi-ie, toi qui n'es rien moins que Dieu? toi qui ne peus produire des poux en Egypte? toi qui es maudit eternellement? Et toi, me donnerois-tu ce que tu me promets? toi, qui es de toutes les creatures la plus miserable? toi, qui par ci apres sans permission ne pourras entrez au

ventre des pourceaux, tu promets ici les Ro-
yaumes, que Dieu seul peut donner & oster.
Par là tu monstres que tu es menteur dès le
commencement, voire le pere de tout men-
songe.

L'autre responce est derechef vn passage de
l'Escriture pris du 6. & 10. du Deuteronomie,
& du 7. du 1. liure de Samuel. *Tu adoreras le
Seigneur ton Dieu, & à lui seul tu seruiras.* Comme
si en vn mot il disoit, L'honneur que tu me
demandes est deu à Dieu seul. Et ainsi Christ
chasse le Diable. Mais avec raison, couchée
formellement en l'Escriture. Et par là il mon-
stre puis que Dieu seul doit estre adoré, puis
que mesme deuant lui seul on se doit proster-
ner; (car c'est ce que le Diable demande à Je-
sus Christ) par là di-ie il monstre combien est
abominable l'idolatrie de ceux qui aujour-
d'hui inuoquent les Saints, ou qui baisent la
pantoufle d'vn homme mortel. Ils espargnent
la verité, s'ils disent que ce n'est qu'vn hon-
neur politique. Car ils ne lui rendent cet hon-
neur qu'entant qu'il se dit vicaire de Iesus
Christ, lequel a protesté que son regne n'estoit
point de ce monde. Et dans Rome on purge-
roit par feu le crime de ceux qui se vanteroit
de baisier les pieds de sa Saincteté, sans le con-
siderer vicaire de Iesus Christ. Mais ceste
matiere sera traittee plus au long à autre
temps.

L'issue de ce combat a esté honteuse au Diable, & auantageuse pour la gloire de Iesus Christ. Le Diable quitte le champ de bataille contraint d'obeir à la voix du Fils de Dieu, de le laisser, de se retirer. Christ demeure victorieux : en tesmoignage de quoi les Anges s'approchent de lui, & le seruent. Telle aussi sera nostre issue en toutes nos tentations, comme S. Iaques l'enseigne au premier chap. de son Epistre ; Bien-heureux est l'homme qui endure tentation : car quand il aura esté rendu esprouvé , il recevra la couronne de vie que Dieu a promise à ceux qui l'aiment.

O histoire, ô combat , plein d'instruction pour nous, & de consolation ! Mais le temps nous arreste : autrement nous aurions à satisfaire à quelques questions qui se presentent, & à en recueillir les doctrines ou generales ou particulieres. Car quant aux *questions*, on peut demander ici raison de la diuersité qui est entre S. Matthieu & S. Luc, sur l'ordre des tentations. Aussi se peut-on enquerir du nombre des tentations. Bref, on peut demander si ces choses sont aduenues reellement, ou simplement en vision , que le Diable ait transporté Iesus Christ, & lui ait montré tous les Royumes de la terre. Pour les *doctrines*, en general nous verrons que puis que Christ a vaincu le Diable en ceste tentation, c'est pour nostre salut & vtilité. Item que les seules armes, par

lesquelles il le faut combattre, c'est l'Escriture Saincte. Specialement il nous sera monstré que nulle tentation ne nous arriue que par la Volonté & conduite de Dieu. Nous verrons quel est l'usage & l'abus du iusne. Que Dieu pour nous nourrir & sustanter n'est nullement attaché aux moyens & causes secondes: Nous verrons quel est le naturel du diable: de quels artifices il vse pour nous séduire. Combien soigneusement nous deuons veiller & prier de peur que nous ne tombions en ses pieges: Combien Iesus Christ s'est humilié à nostre occasion: Qu'il ne se faut iamais esloigner des moyens legitimes ordonnez de Dieu, ni des bornes de nostre vocation. Que son secours ne nous est point promis si nous sortons hors des bornes qu'il nous a prescrites. Que l'idolatrie est vn crime abominable. Que l'issue de la tentation est tousiours fauorable aux enfans de Dieu. Que Dieu, pour nostre conseruation, campe ses Saincts Anges à l'entour de nous.

Voila quelques vnies des principales doctrines & consolations qui nous naissent de ce texte. Afin que desia chacun iuge combien nous peut estre vtile l'exacte meditation de ceste histoire.

Mais finissons par les auantages que Satan a pretendu auoir sur Iesus Christ. Pour le Lieu, il est dit que le Diable a trouué Iesus
Christ

Christ au desert. Et plusieurs d'entre nous cherchent auiourd'hui le Diable dans les villes, dans les lieux les plus desbordez & dissolus. En viuant comme vous faites, vous n'auiez garde que vous ne le trouuiez. Nous ne difons pas qu'un fidele doie renoncer à toute societé humaine : ains nous sçations qu'il faut seruir à Dieu quelque part qu'il nous appelle. Et seroit à desirer qu'au milieu de la plus grande corruption du monde se trouuast bon nombre de fideles desquels reluisist la pieté, la modestie, la reformation. Mais où viuons-nous auiourd'hui ? Non au desert : non en nostre cabinet, pour inuoquer le nom de l'Eternel, pour lui demander son Esprit à l'encontre des tentations du Diable. Nous viuons en continuelles desbauches, & es compagnies les plus desbordees, & deprauees. Car qu'on change les choses, & nous changerons les noms. On void non la foi de ceux qui se disent de la Religion, car elle est inuisible : si de sa nature, aussi en leurs œures. Mais on y void l'impudicité escrite sur le front, representee par gestes, par paroles, par habits qui offensent mesme nos aduersaires. De Chrestiens nous sommes deuenus baladins. Mais il est à craindre que par nos balers nous ne baliyons nostre maison d'une façon extraordinaire, & que le Diable trouuant nostre maison si bien balice & ornee, il ne viene avec sept esprits pires que lui, comme

il est dit en l'onzième de S. Luc. Si l'on dit, que nous parlons bien haut, pour choses indifferentes: Nous respondons, qu'aussi tost nous quitterions la chaire de verité, que de vous accorder que ce soit chose indifferente que les Reformez. vivent aujourdhui indifferemment avec les difformez & dissolus. Ia n'auiene que nous disions chose indifferente les cōpagnies qui se font, non pour l'instruction de l'ame, mais pour la corruption du corps: Cōpagnies, desquelles sont bannies la simplicité es habits, la modestie es gestes, la pudicité es paroles: Compagnies, esquelles vous offensez par paroles & actions non Dieu seulement, non seulement les vrais fideles, mais ceux d'entre nos aduerfaires, qui ont encor tant soit peu de chasteté es yeux, es oreilles, au cœur.

Si vous dites, Vous en parlez comme mal informez, & seulement par ouy dire. Et vous, vous n'en voyez plus l'enormité: pource que vous y estes trop accoustumez. Ne vous prendroit-il point enuie de nous y conuier, pour en estre spectateurs? Si Iesus Christ, si quelcun des Apostres se trouuoit au milieu d'un de vos ballets, vous iugeroit-il disposez ou à escouter la parole, ou à vous distribuer les Sacremens? Plustost viure tous seuls au desert avec Iesus Christ, que dans le monde participer à la corruption qui y regne.

Le Diable a trouué Iesus Christ ayant
faim,

faim. En tel estat n'a-il garde de nous trouver pour la pluspart. Mais bien greués & creués de gourmandise, de viande, & de breuvage. Nos aduersaires sont ravis en admiration, quand ils oyent dire que nous auons iusné en public. Mais ils ne le seroyent pas moins si souuent, si quelquefois ils te voyoyent retiré en ton particulier, pour vaquer à iusne & oraison. Au lieu de cela nostre prodigalité & despense superflue paroît à vn chacun. Nous dependons plus en vn seul festin, que nous ne donnons toute nostre vie aux pources. Nous ne defendons point l'usage legitime des biens que le Seigneur nous communique. Mais quelle pitié est-ce, que nous soyons saouls, & que les membres de Iesus Christ meurent de faim? Où sont ceux qui en leurs festins appellent non les riches, non ceux qui leur peuuent rendre la pareille; mais les pources, impotens, boiteux, aueugles?

Si tu dis que cela ne s'entend pas absolument à la lettre, le le veux: mais accorde moi aussi, que le sens est, que ta substance, & les biens que tu possedes, doiuent estre administré au profit de ceux qui sont vrayement necessiteux. Si aujourd'hui pour exemple on porte le bouquet à quelcun, comme on parle, il l'acceptera, & gayement il s'engagera en vne despense prodigieusement excessiue & superflue. Car il dira, n'ai-je pas aussi bien à des-

pendre que les autres? Suis-je de moindre maison? Ne paroistray-je point autant qu'eux? D'avantage ne le faire point, c'est perdre sa reputation, & peut-estre ruiner ses affaires. Par là tu vois que ce que tu en fais, c'est afin qu'on te rende la pareille. Mais si au nom de Dieu & sous esperance de recevoir la pareille en la resurrection des morts, on te somme de subvenir aux necessitez des pources en donnant la dixième partie de ce qu'un seul festin consume, plusieurs respondront que le terme vaut bien l'argent, que nous avons à pourvoir aux nostres, qu'il y en a de plus riches que nous. Alors donc ne nous manquent point les excuses. Et il n'y a pas beaucoup de pressé à qui paroistra, mais à qui sera par effect le plus charitable en l'Eglise de Dieu. O si souvent comme Iesus Christ nous-nous assuiettissions au iusne & à la priere, le Diable n'auroit point tant de prise de nous! Et nous-nous rendrions non propriétaires & usurpateurs tyranniques, mais fideles & loyaux dispensateurs des biens, de l'administration desquels le Seigneur nous redemandera un iour compte.

Bref le Diable a assailli Iesus Christ dès qu'il l'a veu baptisé & installé en sa charge. Et nous avons en quelque sorte experimenté le mesme en nos Eglises. Dès qu'il a pleu à Dieu par sa misericorde les faire renaitre: Satan ne s'est point tenu coy, il a suscité au dehors

hors plusieurs ennemis : au dedans beaucoup de diuisions. Et ce n'est point sans beaucoup de tentations que nous en sommes venus iusqu'ici, qu'encor auioird'hui nous subsistons.

Et pleust à ce grand Dieu, que nous y prissions garde de plus pres. Car plusieurs n'aperçoient point la tentation, qu'ils n'en ayent esté reueriez. Et nous ne comprenons point assés combien le Diable nous en veut. Quelle rage lui apporte & à ses supposts, de voir que Dieu nous a sanctifiez par sa parole, & qu'il nous a par tout si paisiblement establis. Satan ne s'y opposeroit-il point ? Il le fait, & avec autant d'artifice que iamais: voire avec autant & plus de danger, que plusieurs ne le sentent point. Ne lui ouurons point la porte. Resistons-lui & il s'enfuira de nous. Inuoquons le nom de Dieu. Ayons sa parole en nostre bouche & en nostre cœur. Et il aduiendra qu'après auoir obtenu victoire ici bas, là haut nous regnerons eternellement. Dieu nous
en face la grace,

C iij